

Territoire de Belfort

Salbert: le fort de l'Otan fait revivre l'Histoire en s'ouvrant au public

Samedi, le premier musée de France de la Guerre froide a été inauguré au Salbert. La visite de deux heures se limite au niveau 0 du fort, situé à 80 mètres sous terre. Une belle récompense pour les bénévoles d'Atomes, qui déblaient et remettent en état l'ouvrage de l'Otan depuis dix ans.

L'Ouvrage G a longtemps été entouré de mystère pour les Belfortains. Le fort de l'Otan, classé « secret-défense » s'ouvre désormais officiellement au grand public. L'ouvrage, caché 80 mètres sous terre, à un kilomètre du sommet du Salbert, s'étend sur 10 000 m² et quatre niveaux.

Pendant dix ans, les bénévoles de l'association Atomes n'ont pas compté leurs heures ni leurs efforts pour faire sortir le fort de l'ombre en déblayant les gravats accumulés et en restaurant les salles. Samedi matin, leur travail colossal a été officiellement récompensé: l'ouvrage G s'est transformé en premier musée français de la Guerre froide. Les officiels, présents pour l'occasion, ont tous salué la réouverture d'une « page d'histoire », notamment pour les plus jeunes.

500 militaires en autarcie

Revenons quelques décennies en arrière. La Seconde Guerre mondiale enfin terminée, les puissances mondiales assoient leur domination. D'un côté, les États-Unis et une large partie de l'Europe forment l'Alliance atlantique; de l'autre, la Russie et les pays membres de l'URSS constituent le bloc soviétique. Deux camps,

deux idéologies et une tension omniprésente prête à exploser.

Dans les années 50, l'Otan (Organisation du traité de l'Atlantique Nord) décide de réarmer les pays proches du rideau de fer, comme la France et la République fédérale d'Allemagne (RFA). Trois bases radar d'interception sont construites dans l'Est de la France: la G à Belfort, la F à Metz et la H près de Wissembourg.

Le fort a été aménagé dès 1953. En 1958, dans le plus grand secret, 500 militaires, surnommés par les Belfortains les « aviateurs », y vivent en autarcie.

Leur mission? Balayer le ciel sur plusieurs centaines de kilomètres, grâce aux sept antennes radio installées au sommet du Salbert, pour repérer les avions ennemis. Dans la salle radio, les opérateurs scrutent leurs écrans pour identifier toute présence étrangère. Les positions des aéronefs sont transmises aux hommes de la « salle des cartes », qui les matérialisent sur le papier.

180 000 euros pour déshumidifier le fort

Dans le dédale de couloirs souterrains, la vie de la garnison était parfaitement rodée. Une salle de repos a été reconstituée par les bénévoles d'Atomes. Une salle d'opération permettait de parer aux urgences. « Des lampes rouges et blanches indiquaient le jour ou la nuit », détaille Hubert Schmalz, président d'Atomes. « Les militaires pouvaient vivre en totale autonomie trois mois et demi à quatre mois. »

L'ouvrage G a servi à peine un an, dépassé par la technolo-



La vaste salle des cartes, sur lesquelles les opérateurs matérialisaient la présence d'avions ennemis. Photo Isabelle Petitlaurent

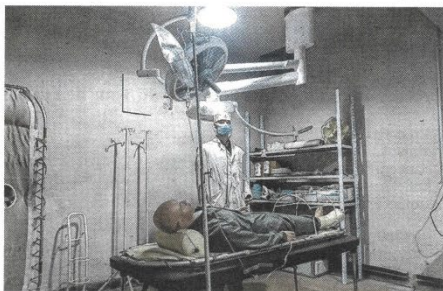
gie des avions capables d'atteindre Mach 2. Le musée présente d'ailleurs un impressionnant Mirage III E, précurseur des avions de chasse d'aujourd'hui, récupéré auprès de la BA 118 de Mont-de-Marsan.

En soixante-dix ans, Berlin partagé par le mur a été réuni, les tensions entre les deux géants mondiaux se sont apaisées, d'autres conflits ont éclaté. Mais l'Histoire ne doit pas oublier: c'est le rôle du musée.

La tâche des bénévoles n'est pas achevée. « Pour conserver le matériel dans des conditions correctes, le fort doit être déshumidifié. Un projet chiffré à 180 000 €, résume Hubert Schmalz. La Ville s'est engagée à « en financer la moitié ». Reste à trouver d'autres subventions pour que les 57 000 heures de bénévolat ne soient pas réduites à néant.

Isabelle Petitlaurent

Visite du musée de la Guerre froide, fort de l'Otan sur inscription sur www.ouvrage-g.com; tarif: 9 € pour deux heures de visite par les bénévoles. Prévoir pantalon et veste (12° à l'intérieur).



Une salle d'opération était installée dans le fort.

Photo Isabelle Petitlaurent